

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Albums pour les plus grands

Volume 8, Number 1, Spring–Summer 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12879ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1985). Review of [Albums pour les plus grands]. *Lurelu*, 8(1), 14–16.



Christian Bénard
EN ÉTÉ
 Illustré par l'auteur
 Les éditions du Raton laveur,
 collection Images de chez nous, 1984,
 non paginé. 3,95 \$

Un bel album aux couleurs chaleureuses et aux teintes nuancées, où dominent le jaune et le bleu en contraste agréable. L'auteur ne respecte pas souvent les formes et les proportions du réel, notamment du corps humain; le résultat est attirant: ce sont de vrais enfants (aux bouches très grandes et aux traits peu familiers) et des paysages qui donnent une forte impression de réalité. Ce dessin a du caractère. Les personnages sont sympathiques, et le tout-petit peut se raconter des histoires en fouinant très longtemps dans la même page...

Malheureusement, les personnages masculins sont deux fois plus actifs que les personnages féminins: ils grimpent aux arbres, font du canot pneumatique, lisent, transportent les bûches, nourrissent les écureuils et les oiseaux, lavent l'auto, etc.

Quant aux filles, elles se contentent de les regarder ou sont couchées à ne rien faire. On va me dire: se détendre est une activité remarquable de nos jours; c'est vrai, mais... On va aussi me dire que le rêve et la réflexion peuvent être des occupations très exigeantes; c'est encore vrai, mais les filles, dans la vie, ça bouge et ça rêve autant que les garçons, qui, eux, ne sont pas toujours en action...

Michèle Gélinas
 Bibliothèque de la Ville de Montréal
 Centrale-Enfants

Marie Lessard
EN HIVER
 Illustré par l'auteur
 Les éditions du Raton laveur,
 collection Images de chez nous, 1984,
 non paginé. 3,95 \$

Cet album accorde aux garçons et aux filles des rôles également actifs.



Le dessin, empreint de naïveté, est tout en rondeurs, tout en douceur. Le choix des couleurs fait jubiler les yeux; les volumes et les formes généreuses dégagent une impression de bonheur: tout le monde sourit, tout va bien. L'enfant se reconnaîtra et explorera longuement des pages bien remplies mais pas trop touffues (par exemple la magnifique image des souffleuses qui ramassent la neige). Les personnages, dont les traits ne sont pas très recherchés, sont malgré tout d'un naturel qui favorisera l'expression verbale du tout-petit. Certaines illustrations sont toutefois moins réussies: ainsi, le père et la mère dans la scène où on sort l'équipement d'hiver ressemblent à des mannequins de grand magasin, et le défilé est un peu figé... dans un manque d'imagination subit. Dans l'ensemble, cet album plaira aux enfants de 2 à 5 ans.

Michèle Gélinas
 Bibliothèque de la Ville de Montréal
 Centrale-Enfants

QUATRE «PLIMAGES»
CHEZ-MOI, LE TRAIN, MA RUE,
L'ARBRE
 Illustré par Stéphane Anastasiu (*Chez-moi*), Mireille Levert (*Le train*), Marie-Josée Côté (*Ma rue*), Philippe Béha (*L'arbre*)
 Éd. Ovale, collection Plimage, 1984.
 2,95 \$

Les «plimages», c'est du solide. Des volets cartonnés et plastifiés qui illustrent une scène de la vie, toute grouillante de personnages et d'objets humoristiques. On plie en accordéon et on fixe avec un bout de velcro en bouton.

Longues images à la verticale: l'arbre, la maison (*Chez-moi*); à l'horizontale: le train et la rue. On découvre la scène par tranches, c'est forcé. On s'amuse tout le long. Les quatre illustrateurs ont du métier et une technique impeccable. On reconnaît bien le style de chacun, et pourtant une certaine unité d'allure et de coloris donne



envie de suspendre les images, bien en vue, ensemble. C'est plein d'idées, de détails personnalisés.

Un lexique illustré de «gros plans» encadrés fixe en lettres grasses les noms d'êtres et d'objets choisis. C'est intéressant pour les enfants qui ne savent pas encore lire et qui sont fascinés par la symbolique des lettres. Pour les plus grands qui commencent à lire, ces «plimages» sont un bel outil d'apprentissage, moins statique qu'un imagier.

Cette trouvaille de l'éditeur rend accessibles à beaucoup d'enfants de véritables petites oeuvres d'art. C'est universel en plus, en tout cas bien facile à traduire, mais... plus cher en anglais!

Un bémol: c'est un peu dommage de faire huit plis dans des images aussi jolies. Mais comment les rendre saisissables autrement? En les roulant dans un p'tit tube? Peut-être... sauf que ce ne serait plus «du solide».

Yolande Lavigneur
 Cégep de Saint-Jérôme

albums pour les plus grands

Claude Dubé
CAS COCASSES
 Illustré par Normand Cousineau
 Éd. Nathan/Ville-Marie, 1983, 21 pages.
 10,95 \$

Lao la girafe météorologue veut changer de métier, Nabi la gazelle va en pique-nique le dimanche, Boniface le rhinocéros a besoin de lunettes, Cloro l'éléphant adore le vert, et Bouli le gorille ne se trouve pas toujours beau.

Voici les personnages autour desquels sont construites les cinq fables qui composent cet album amusant et



sans aucune prétention. Le lecteur sera sans doute heureux de faire connaissance avec eux et de partager un bout de leur vie quotidienne.

L'humour et la fantaisie caractérisent cet album et le rendent très attachant. Comme toujours avec les fables, un message ou une « morale » sont livrés au lecteur. Ceux de Dubé sont simples et se rapportent à la vie de tous les jours sans gâcher le plaisir du texte et des illustrations.

Ainsi Lao fait bien de changer de métier parce qu'elle y sera plus heureuse; Boniface devrait s'acheter des lunettes au lieu de foncer partout et faire semblant que ce n'est pas à cause de sa mauvaise vue; Cloro nous montre que la nature fait bien les choses; et Bouli que même s'il y a des jours où on ne se trouve pas beau, ce n'est pas une raison pour vouloir être un autre.

Les textes, aérés et vivants, contiennent beaucoup de dialogues. Les phrases, généralement courtes, emploient un vocabulaire riche, que le ton humoristique fait très bien passer. De plus, les jeux de mots et de sonorités y occupent une grande place.

Les illustrations très colorées et drôles complètent bien le texte, parfois jusque dans les moindres détails, et contribuent largement à faire de cet album un petit « trésor » de fantaisie et de merveilleux.

Âge suggéré: 3 à 7 ans.

André Maltais
Bibliothèque de l'École
Polytechnique



Danielle Marcotte
PAR LA BAVE DE MON CRAPAUD
Philippe Béha
Éd. Ovale, collection «Légendes du Québec», 1984, 26 pages. 9,95 \$

Enfin! J'avais hâte d'en parler. Non, mais c'est vrai, quand on est emballé par un livre, on a le goût d'en parler!

Des contes de fées, on m'en a raconté et j'en ai lu, croyez-moi! Ce sont toujours les sorcières qui m'ont fascinée; pas les fées. *Par la bave de mon crapaud*, ça ramasse tout ce qu'il y a de séduisant chez les sorcières: les drôles d'accessoires, les liturgies extérieures et leur terrible caractère. La sorcière Mi, elle est énergique, spirituelle et elle a du chien en diable! L'illustration de sa colère au milieu de la foudre et de ses philtres passera sûrement à l'histoire.

Elle a un fils — ça c'est plus rare — qui la rend accessible aux «Flos» et à Moustique. Il s'appelle Crapoussin, astucieux, bon joueur et fin. On le voit au milieu du troupeau de crapauds de sa mère, dont il est le gardien. Mais je ne veux rien vous raconter. C'est comme un bon film: il faut le voir, ça ne se raconte pas.

Par la bave de mon crapaud, une perle qui s'ajoute au collier des beaux albums «Légendes du Québec». Un contenu à la fois folklorique — petite source couleur locale — et fortement original. Comme dirait un orateur de village: En matière d'édition jeunesse, la fierté a un nom: Ovale.

Ovale a cinq ans. C'est un exploit, la survivance dans ce domaine-là. Mais revenons à nos crapauds.

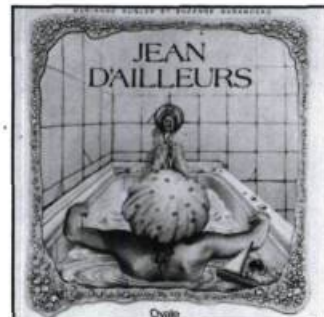
Ce conte-là, il a tout: de l'imaginaire, une atmosphère magique, en même temps que des héroïnes en jeans, débrouillardes, solidaires et actives. On y vit des rebondissements. Y a de l'humour, de l'intelligence. J'aime ça, j'aime ça! Philippe Béha y est pour beaucoup. On ne sait plus trop ce qui

vient avant, du texte ou de l'illustration, tellement tout est en symbiose parfaite dans l'oeuf-vale... Faut regarder tous ces animaux qui sautent partout! Une centaine de crapauds, un chat, un corbeau, des chauve-souris, des hiboux, un coq expressif amusant qui n'ont rien à voir avec les souris des studios Walt Disney dans *Cendrillon*.

Moi qui avais peur des crapauds, — j'en ai connu d'affreux, étant petite, avec la comtesse de Ségur —, ils sont mignons ici à tirer la langue au chat et à faire des grimaces coquines. Comme quoi des gens de talent peuvent vous réconcilier avec n'importe quoi.

Turlututu, pour finir, je vous lève mon chapeau (pointu!). *Par la bave de mon crapaud*, cet album est entièrement réussi. Rien à redire. Pas de bavures... Même que pour quelqu'un qui en est à sa première publication, Madame Danielle Marcotte, je trouve ça un peu baveux! Et sacari et sacara, bac à tabi, blague à tabac, on se souviendra de toi...

Yolande Lavigueur
Cégep de Saint-Jérôme



Marianne Kugler
JEAN D'AILLEURS
Illustré par Suzanne Duranceau
Éd. Ovale, 1983, 32 pages. 8,95 \$

C'est le voyage de Marie et de l'extra-terrestre qui répondent à la question: Pourquoi y a-t-il de l'eau dans les robinets? Pour y répondre, l'auteure entraîne le lecteur dans un voyage fantastique à travers le robinet, l'usine d'épuration des eaux, le fleuve et la rivière. C'est une exploration du monde liquide qui nous entoure.

Les illustrations de Suzanne Duranceau sont excellentes. Elles présentent de façon nette et précise les objets et les sites décrits dans le texte. À noter le bel agencement des couleurs et l'abondance des gros plans.

Le texte de Marianne Kugler est très bon. On appréciera surtout son vocabulaire et les explications scien-

tifiques comme celles de l'usine d'épuration qui joue le rôle d'un tamis pour nettoyer l'eau. J'aurais toutefois aimé un récit plus varié avec quelques événements pour soutenir l'attention du jeune lecteur.

Ce volume, agréablement illustré, constitue une excellente initiation aux phénomènes qui agissent sur l'eau. Même si son auteure abuse parfois de la description, il est à recommander.

Yves Fortin
Bibliothécaire



Christine Brouillet
À CONTRE-VENT
Illustré par Jean-Christian Knaff
Éd. Nathan/Ville-Marie, 1983, 21 pages.
8,95 \$

Ici le texte sert l'image. Le langage visuel prend toute son importance. Les mots servent à guider l'enfant, dans un univers imaginaire et fantaisiste créé par l'illustrateur.

Au pays du Contre-vent les animaux prennent une autre signification, une autre allure. Ainsi, la grenouille devient une agrafeuse ou plus justement une agragrenouille, la girafe prend la forme d'une élégante théière...

Ce très bel album ne correspond pas à l'idée que l'on se fait de l'illustration traditionnelle (réaliste, forme régulière...) du livre pour enfants. Les couleurs, les formes donnent un style surréaliste à cet album. Les dessins nous plongent dans un univers étrange, bizarre.

J'ai testé cet album auprès de quelques adultes et de plusieurs enfants. Si certaines illustrations ont semblé répugner aux adultes (la «tête de cochon moulin à viande» et la tête de lévrier sur patins à roulettes), jamais je n'ai vu de réaction de répulsion chez les enfants. Au contraire ces images comme l'ensemble des dessins du livre ont beaucoup plu aux enfants de 3 à 10 ans. Elles ont fortement stimulé leur imagination. À découvrir!

Diane Tremblay
Bibliothèque Workman
Ville de Montréal

lectures intermédiaires



Christiane Duchesne
**GASPARD OU LE CHEMIN
DES MONTAGNES**
Éd. Québec/Amérique, collection
Jeunesse-Romans, 1984, 127 pages.
4,95 \$

Vous avez le goût de connaître un monde imaginaire, un peu comme celui du petit prince de Saint-Exupéry? Un monde de montagnes marines et sous-marines habitées, l'une par un vieil oiseau qui a perdu ses plumes, l'autre par l'homme le plus drôle du monde? Il y en a même une qui, bourrée de soufre, est allumée de temps à autre pour devenir une montagne de feu. Eh bien, faites comme Gaspard et laissez-vous entraîner par l'avion de papier qu'il vient tout juste de fabriquer!

Mais attention, c'est difficile! Surtout les quatre premiers chapitres où l'écriture rend mal tout l'étonnement de Gaspard.

Les thèmes développés: les chemins ardu de l'amitié (entre Gaspard et son avion qui s'obstine à rester muet), la connaissance de gens différents de soi, et peut-être aussi, comme le petit prince, la solitude.

Un roman pour les 9-10 ans.

Diane Allard
Bibliothèque municipale de
Mascouche

André Mareuil
RÉCITS DU SAINT-LAURENT
Illustré par Ana-Maria Balint
Éd. Paulines, collection Boisjoli, 1984,
95 pages. 5,95 \$

Récits du Saint-Laurent est un recueil de neuf contes populaires de tradition orale, dont l'origine est très ancienne. Recueillis de la bouche de vieux conteurs, ils ont toutefois été adaptés au français d'aujourd'hui. Si l'on a dû sacrifier à la clarté, la parlure d'autrefois, l'auteur n'en a pas moins conservé la qualité orale du conte populaire: expressions imagées ou typiques du terroir, vocabulaire et syn-



taxe près du langage parlé, dialogues très vivants. Les phrases sont courtes, rythmées et dénuées de toute répétition ou lourdeur.

Par la magie et le merveilleux, savamment dosés avec la réalité, ces contes ont fasciné des générations. Ils sont brefs, peu descriptifs, remplis d'action, variés; les scénarios, pour imprévisibles qu'il soient, piquent la curiosité par leur suspens.

Plusieurs de ces contes ont en commun le rythme et la structure ternaire. En effet, les personnages sont souvent au nombre de trois (trois frères ou trois soeurs), tout comme les épreuves à surmonter. Quant au héros, il est jeune ou, s'il ne l'est plus, il a du moins la jeunesse de cœur. Il est bon, sympathique, mais surtout courageux, car il affrontera seul des obstacles surhumains qui prennent figure de diable ou d'ogre, quand ce ne sont des armées entières. Les personnages, stéréotypés mais vraisemblables, illustrent les vertus et les tares de l'humanité; ils sont fidèles à la morale de la victoire du bon sur le méchant. Dernier ingrédient: le merveilleux. Sous l'allure d'une jeune fée ou d'animaux ayant le pouvoir de communiquer, il vient souvent hâter la victoire du héros sur les forces du Mal. Comme dans tous les contes traditionnels, le lieu est presque toujours indéterminé, et le temps se perd dans un passé lointain.

À la fin du volume, on propose un exercice qui peut sembler compliqué. Les lecteurs désireux de comprendre la structure d'un conte populaire sauront néanmoins l'apprécier. Dans son ensemble, le recueil constitue une lecture agréable, au vocabulaire simple, accessible à l'enfant. Une acquisition sûre, même si la page couverture suscite quelques réserves.

Élaine Sauvé
Bibliothèque Municipale
de Saint-Laurent